

paravant, c'est-à-dire par les stigmates, petites ouvertures qui existent pour cet objet le long de ses flancs. La circulation du sang, qui est peu active, se continue aussi, actionnée qu'elle est par un vaisseau *dorsal* qui est son organe de propulsion. Et celui-ci poursuit son action, du moins durant un certain temps, sous l'influence du système nerveux, dont au moins une partie considérable reste intacte et conserve son activité propre. Car il n'y a pas de cerveau, ou centre nerveux unique, chez l'insecte. Ou plutôt, peut-être pourrait-on dire qu'il y a autant de cerveaux que de ganglions nerveux distribués dans tout le corps et qui sont, comme dit très bien Provancher, "autant de centres indépendants, d'où s'échappent les nerfs propres aux organes qui les avoisinent."

Et voilà pourquoi le corps de cette femelle de *Thalessa Nortoni*, Cress., a pu vivre trois jours après la terrible mutilation qu'elle avait subie.

Quant à dire pourquoi sa vie n'a pas persisté plus longuement, et même durant la durée normale, c'est autre chose. Il aurait fallu soumettre ce cas à un jury d'experts en médecine entomologique, lequel aurait indiqué, comme causes prochaines de la mort, le choc nerveux produit par la mutilation elle-même, la fièvre résultant de l'horrible blessure, les troubles organiques ayant originé de l'exposition à l'air des organes intérieurs, et d'autres motifs non moins scientifiques et vraisemblables, où il n'y a que l'embarras du choix.

Notre flore septentrionale

—Le Saguenay, comme on le sait, n'est guère propice à la culture des pommiers, pruniers, cerisiers, etc. Aussi nous croyons devoir signaler, presque à l'égal d'un événement, que le 31 juillet nous avons vu des guignes ou cerises de France (*Cerasus avium*, D. C.) qui avaient parfaitement